



## *LE LOUP ET LE LOUP*

*D'après les Fables de La Fontaine*

*mise en scène de Francis Azéma*



## *DOSSIER PEDAGOGIQUE*

## Table des matières

Aller au théâtre.....	4
Pourquoi aller au théâtre ? .....	4
Un peu de vocabulaire théâtral.....	4
Les Métiers du théâtre .....	5
Le loup et le loup .....	8
Jean de La Fontaine.....	8
La pièce, Le loup et le loup .....	9
Le metteur en scène – FRANCIS AZEMA.....	10
Le projet « Molière 2022 » au Théâtre du Pavé.....	10
Pour aller plus loin .....	11
Ateliers Pédagogiques.....	18
Cadre littéraire et théâtral .....	18
Les droits et devoirs du spectateur .....	19
Le jeu des valeurs .....	20
Débat en classe .....	20
ANALYSER UN SPECTACLE .....	21
Bibliographie .....	22

« Jamais personne n'a mieux mérité d'être regardé comme original et comme le premier en son espèce. Non seulement il a inventé le genre de poésie où il s'est appliqué, mais il l'a porté à sa dernière perfection. [...]

il n'inventait pas les fables, mais il les choisissait bien, et les rendait presque toujours meilleures qu'elles n'étaient. »

Charles Perrault, *Les Hommes illustres*, 1696.

# *Aller au théâtre*

## *Pourquoi aller au théâtre ?*

Qu'est-ce qu'un spectateur ? Du latin *spectare*, « regarder ». Au théâtre, il est donc celui qui observe et participe à l'action par sa seule présence, prise en compte ou non par le metteur en scène.

Par analogie, une personne qui assiste à une action qui reproduit les formes, les conditions d'un spectacle, par l'intérêt qu'elle suscite.

La réflexion peut aussi donner lieu à une réflexion plus politique au sens de la place que chaque citoyen a dans la cité, et comment le théâtre nous interroge sur notre place et notre rôle.

Qu'apprend-on de nous-même au théâtre ?

Quels sont les métiers que l'on peut rencontrer au théâtre ? De l'électricien au comédien en passant par le scénographe, le costumier, le metteur en scène, l'administrateur...

## *Un peu de vocabulaire théâtral*

### **Faire du théâtre...**

**Compagnie (ou troupe de théâtre)** : groupe de personnes (en particulier des artistes) associées dans une volonté de créer et de promouvoir un ou plusieurs spectacles.

**Distribution** : répartition des rôles entre l'équipe artistique (auteur, metteur en scène, comédiens, etc.)

**Répétition** : séance de travail pour créer le spectacle.

**Filage** : répétition où l'on joue le spectacle dans sa totalité et en continu.

**Une allemande** : répétition avec peu de paroles qui sert à répéter les déplacements, entrées et sorties de scènes des comédiens.

**Une italienne** : répétition où les comédiens récitent le texte intégral de la pièce en accéléré, sans faire le jeu de scène.

**Générale** : dernière répétition avant la première, donnée sous forme de représentation devant un public d'invités.

**Première** : première représentation d'un spectacle en public.

**Salut** : retour sur scène des artistes à la fin du spectacle qui viennent s'incliner devant le public.

**Rappel** : applaudissements qui rappellent les comédiens après les premiers saluts.

**Résidence** : accueil pendant une durée déterminée d'un ou plusieurs artistes qui effectuent un travail de recherche ou de création.

## **Ecrire le théâtre ...**

**L'exposition** : première scène d'une pièce (acte I, scène 1); elle informe les spectateurs du contenu de l'histoire et livre les bases de l'intrigue.

**Dénouement** : fin de la pièce, l'intrigue est résolue, de façon comique ou tragique. Le dénouement chez Racine doit restaurer la morale compromise par le déchainement des passions. Ce dénouement se fait en général par la déploration, la compassion, les larmes.

**Didascalies** : les indications scéniques (déplacements, gestes, mimiques...), tout ce qui est écrit mais non prononcé sur scène.

**Monologue** : Dans une pièce de théâtre, discours qu'un personnage se tient à lui-même pour évoquer le passé, exprimer un sentiment, etc. (Détaché du dialogue, il devient parfois tirade.)

**Répliques** : paroles échangées entre les personnages; celles dites « à part » (pour que le public entende) sont des **apartés**.

## *Les Métiers du théâtre*

### **Accessoiriste / concepteur d'accessoires**

Artisan qui cherche, fabrique ou modifie les accessoires nécessaires au jeu ou au décor. Il travaille avec le scénographe et le metteur en scène pour que les objets s'intègrent dans la conception globale du spectacle. Il est parfois responsable de la gestion des accessoires pendant les représentations.

### **Acteur / comédien**

Celui qui joue sur scène et incarne un personnage en fonction du style de jeu valorisé par le metteur en scène. En participant à des lectures avec les autres comédiens, il commence par identifier les enjeux de la pièce, les motivations de son personnage et sa relation aux autres. Ayant mémorisé son texte, il cherche ensuite la façon de le dire, en s'attardant aux intonations, aux nuances vocales et au rythme des répliques. Au fil des répétitions, il construit son personnage et développe une « partition de jeu » pour l'ensemble du spectacle (incluant ses déplacements, sa gestuelle et ses actions scéniques).

### **Administrateur**

Personne responsable de la gestion des budgets de la compagnie. De pair avec le directeur artistique, il planifie et supervise les projets artistiques pour en assurer la viabilité et le bon déroulement.

### **Cintrier / gréeur**

Machiniste qui manœuvre les éléments de décors qui apparaissent et disparaissent dans les cintres (c'est-à-dire au-dessus de la scène).

### **Costumier / Concepteur de costumes**

Au fil de ses recherches, il discute avec le metteur en scène de l'interprétation de la pièce, de l'époque, de l'univers à créer et des personnages, proposant des images et des esquisses. Complice de l'acteur dans la construction du personnage, il suggère des éléments qui modifient son jeu, comme des souliers à talon haut ou une canne. À la fin du travail de conception, il dessine des maquettes en couleur, souvent accompagnées d'échantillons de tissus. Il supervise ensuite la réalisation des costumes (confectionnés en atelier, achetés ou loués) ainsi que les essayages.

### **Concepteur d'éclairage**

Jouant avec la lumière et l'obscurité, il découpe l'espace scénique, crée des ambiances et rythme la représentation. Pour créer ces effets, il prépare un plan d'éclairage indiquant l'emplacement et le type des projecteurs, les gélâtines (couleurs) et les gobos (motifs). Il supervise ensuite l'accrochage et ajuste l'intensité lumineuse de chaque effet.

### **Concepteur d'environnement sonore**

Créateur de l'univers sonore d'un spectacle. Travaillant à partir de bruits, d'extraits musicaux et de voix enregistrées, il développe un ensemble d'effets sonores pour créer des ambiances, soutenir l'action ou la situer dans un lieu précis. Il supervise ensuite la réalisation de la bande sonore en studio et son exécution en salle.

### **Diffuseur**

Personne, théâtre ou compagnie chargée de présenter différentes productions artistiques en fournissant aux producteurs un lieu ou une salle de spectacle. Il s'occupe de l'organisation des représentations, de la promotion, de la billetterie et de l'accueil du public.

### **Directeur technique**

Technicien d'expérience responsable des équipements d'un théâtre, qui soutient le travail des concepteurs en donnant des conseils techniques, en considérant la faisabilité et les coûts de leurs propositions. Il vérifie les plans, planifie le montage, le démontage et supervise le travail des techniciens en respect des échéances, budgets et conventions collectives.

### **Habilleur / habilleuse**

Personne qui prépare les costumes, aide les artistes à s'habiller, à se changer et s'occupe des réparations urgentes.

### **Machiniste**

Caché en coulisses, il s'occupe des changements de décors, des trucages et des machines à effets spéciaux durant le spectacle.

**Metteur en scène**

Artiste qui veille à la réalisation d'un spectacle dans son ensemble. Il propose une interprétation du texte qui sert de fil conducteur pendant tout le processus de création. Responsable de la transposition scénique de la pièce, il choisit les comédiens et les dirige dans leur interprétation. Au-delà des indications sur la voix, les regards et les déplacements, son rôle est de nourrir l'imaginaire de l'acteur. Pour assurer la cohérence artistique du spectacle, il fait des choix et met en valeur certaines choses au détriment d'autres. Il doit donc guider les concepteurs dans la création de l'univers scénique et agencer avec harmonie l'espace, les corps, les mots, la lumière et la musique.

**Régisseur**

Technicien qui prépare les répétitions (horaires et accessoires) et rédige le cahier de régie, en y notant la mise en place, les indications d'éclairage, de son et de changements de décor. Chaque changement inscrit dans ce cahier est ensuite minuté et répété, afin de coordonner les effets d'éclairage et de son avec le jeu des comédiens. Pendant les représentations, il supervise l'ensemble du spectacle et s'occupe de la conduite du spectacle.

**Scénographe / Concepteur de décors**

Concepteur des décors qui choisit l'ensemble des éléments composant l'espace théâtral. Avec le metteur en scène, il interprète le texte et crée un univers, en tenant compte de l'espace, du temps et des personnages. Il effectue un travail de documentation historique, dessine des esquisses, trouve les proportions, les textures et les couleurs des différents éléments, puis met en forme son idée en fabriquant une maquette en trois dimensions. Artiste mais aussi technicien, il réalise les plans, choisit les matériaux puis coordonne la construction en atelier. Réaliste ou poétique, son décor doit servir la pièce et offrir différentes possibilités de jeu.

# Le loup et le loup

Jean de La Fontaine

Jean de La Fontaine est un poète français né à Château-Thierry en 1621 et mort à Paris en 1694. Il est surtout connu pour être l'auteur de ses très célèbres *Fables*. Destiné au départ à faire une carrière religieuse, il abandonne cette voie et devient finalement avocat au Parlement de Paris. Il fréquente alors un cercle de jeunes poètes de la capitale : les Chevaliers de la Table Ronde. En 1652, à l'âge de 31 ans, il devient maître des Eaux et Forêts du duché de Château-Thierry. Sa vie connaît un nouveau tournant en 1658, quand il entre au service du Surintendant Fouquet. Mais ce dernier est bientôt arrêté sur ordre de Louis XIV, jaloux de sa puissance. La Fontaine souffre de la disgrâce de son maître, et intensifie son activité littéraire. En 1660, il fait paraître son *Élégie aux Nymphes de Vaux*, puis entre 1665 et 1674 plusieurs volumes de *Contes et Nouvelles* qui ne manquent pas de talent. Son oeuvre majeure reste bien sûr, ses *Fables* dont la composition l'occupera une bonne partie de sa vie, puisqu'elle s'étale de 1668 à sa mort.

## Sur La Fontaine...par Brunetière

(...)La publication des six premiers livres des *Fables* fut suivie de près, en 1669, de celle d'*Adonis* et de celle de *Psyché* en 1671. C'est dans la préface, ou, plus exactement, c'est dans le Prologue de ce dernier ouvrage que La Fontaine s'est représenté sous le nom caractéristique de Polyphile (ami de toutes choses), visitant la « ménagerie » de Versailles, en compagnie de Gélaste (Molière), d'Acanthe (Racine) et d'Ariste (Boileau).

« Ce qui leur plut davantage, y lit-on, ce furent les demoiselles de Numidie et certains oiseaux pêcheurs qui ont un bec extrêmement long, avec une peau au-dessous, qui leur sert de poche. Leur plumage est blanc, mais d'un blanc plus clair que celui des cygnes ; même de près, il paraît carné et tire sur la couleur de rose vers la racine. On ne peut rien voir de plus beau. C'est une espèce de cormorans. »

Il fut une première fois élu à l'Académie Française, contre Boileau, sur le nom de qui les adversaires de La Fontaine, comme l'on dit, se comptèrent. Mais le roi, qui n'aimait ni l'auteur ni son oeuvre, ou du moins ses *Contes*, refusa ou différa de donner au choix de l'Académie l'approbation qui le rendait seule définitif ; il fallut attendre une autre vacance ; elle ne se produisit qu'en 1684 ; et c'est alors seulement, quand Boileau eut été nommé, que Louis XIV, ratifia l'élection du fabuliste. « Vous pouvez recevoir incessamment La Fontaine, dit-il au directeur de l'Académie, il a promis d'être sage. » Le premier gage de sa sagesse fut le Discours à Mme de La Sablière (1684), qu'il lut en séance publique, le jour même de sa réception. Le second fut la publication d'un dernier recueil de Contes - c'est celui où figurent pour la première fois les *Aveux indiscrets* et le *Fleuve Scamandre*.



Mais il faut citer tout entière sa dernière lettre à Maucroix, dont l'accent de sincérité a quelque chose de singulièrement éloquent « Tu te trompes, mon cher ami, si ! c'est bien vrai, comme M. de Soissons me l'a dit, que tu me croies plus malade d'esprit que de corps. Il me l'a dit pour tacher de m'inspirer du courage, mais ce n'est pas de quoi je manque. Je t'assure que le meilleur de tes amis n'a plus qu'à compter sur quinze jours de vie. Voilà deux mois que je ne sors point, si ce n'est pour aller un peu à l'académie, car cela m'amuse. Hier, comme j'en revenais, il me prit au milieu de la rue du Chantre, une si grande faiblesse, que je crus véritablement mourir. Ô mon cher, mourir n'est rien, mais songes-tu que je vais comparaître devant Dieu ? Tu sais comme j'ai vécu. Avant que tu reçoives ce billet, les portes de l'éternité seront peut-être ouvertes pour moi. » La lettre est datée du 10 févr. 1695. La Fontaine mourut deux mois plus tard, le 13 avr. 1695 dans sa chambre de l'hôtel d'Hervart, rue Plâtrière, c'est aujourd'hui la rue Jean-Jacques Rousseau. Il était âgé de soixante-treize ans et neuf mois.

### *La pièce, Le loup et le loup*

*Les Fables* de La Fontaine racontées aux plus grands par Francis Azéma.

Avec un humour magnifique, le poète se livre, s'abandonne, nous parle en ami et en confident : les hommes, les femmes, l'amour, la mort, remords et regrets, temps qui passe et *carpe diem*.

Triée parmi plus de deux cent quarante fables, la petite trentaine choisie permet, durant une petite heure, la découverte de textes rarement entendus et la surprise d'en écouter d'autres parfois plus connus mais à la résonance étonnamment actuelle.

Pourquoi « Le Loup et Le Loup » ?

L'Homme est traité souvent de loup pour ses semblables, mais de quel loup parle-t-on ? Loup féroce, cruel et sans pitié, ou Loup pauvre, affamé, errant, solitaire mais... libre ?

On croit souvent entendre La Fontaine lui-même derrière ses fables, et ce n'est pas le cliché du doux rêveur bucolique racontant de belles histoires aux petits enfants sages que l'on rencontre mais bien l'homme révolté, poète anarchiste avant l'heure, se protégeant derrière tous ses animaux pour échapper à l'autorité souvent despotique du Lion... du Roi.

Francis Azéma

## *Le metteur en scène – FRANCIS AZEMA*

Fondateur du Grenier Théâtre et directeur du Théâtre du Pavé, Francis Azéma vit par et pour le théâtre. Comédien, metteur en scène, directeur artistique, professeur au Conservatoire à Rayonnement Régional de Toulouse (depuis 1989). Il enseigne, dirige, créé, joue... avec la même passion.

Depuis 1994, il met en scène et interprète des textes des répertoires classique et contemporain au sein de sa compagnie, Les vagabonds.

En 2001, Paul Berger lui confie la direction artistique du Théâtre du Pavé. Bien que le Théâtre du Pavé soit destiné à l'accueil des créations de la compagnie résidente, les Vagabonds, Francis Azéma en ouvre les portes à d'autres compagnies de théâtre et danse-théâtre essentiellement midi-pyrénéennes et à d'autres formes d'expression artistique. Enfin, Francis Azéma milite pour une culture toujours plus accessible, avec la place pARTage, une place cinq fois moins chère, pour ouvrir le théâtre à tous.

## *Le projet « Molière 2022 » au Théâtre du Pavé*

C'est en 2022 que seront célébrés les 400 ans tout rond de la naissance de notre célèbre et tant aimé Jean-Baptiste Poquelin.

Nous soufflerons donc chaque année et ce jusqu'en 2022, ses 400 belles bougies! Non pour éteindre définitivement la mémoire de notre illustre comédien et ami, mais bien au contraire pour que ce souffle nouveau enflamme les cœurs, embrase les consciences et brûle les planches !

Faire revivre au fil des saisons et de mille manières les chefs-d'œuvre connus et moins connus des auteurs du XVIIème siècle.

## *Pour aller plus loin*

D'après Brunetière, historien de la littérature (1849-1906)

### **Jean de la Fontaine : Le précieux**

Il serait plus intéressant de savoir comment s'éveilla son génie de poète, si les recherches de ce genre n'étaient pas toujours délicates, et, même quand elles semblent avoir abouti, toujours assez vaines. Grand amateur de romans, c'est lui qui nous l'apprend, nous savons qu'il a lu et relu d'Urfé, Gomberville et La Calprenède : *L'Astrée*, *Polexandre et Cléopâtre* ; *Le Grand Cyrus* et *La Clélie* aussi, de Madeleine de Scudéri ; mais quoi ! Boileau les a lus comme lui. On conte encore qu'ayant entendu réciter par hasard les stances de Malherbe sur la Mort de Henri le Grand, l'émulation de faire à son tour des vers l'aurait brusquement éclairé sur sa vraie vocation, mais ce n'est là qu'une légende ; et n'eût-il jamais entendu réciter du Malherbe, il fut néanmoins devenu La Fontaine. À vrai dire, comme tout le monde, il subit l'influence des idées et des goûts littéraires de son temps, et la preuve en est dans ses premiers essais, qui tiennent moins de Malherbe ou d'aucun romancier que de Voiture et de son école. L'auteur futur des *Contes* et des *Fables* a commencé par être « précieux » comme tout le monde l'était encore aux environs de 1655, avant Pascal et avant Molière. Il est « précieux » dans son *Adonis*, où l'on dirait qu'il a voulu, pour obéir au goût du jour, s'exercer dans le poème *Héroïque* (1658), - et dont il est curieux de comparer la préciosité plutôt froide et la couleur conventionnelle avec le coloris si chaud et la préciosité voluptueuse de *l'Adonis* de Shakespeare. Il est « précieux » dans le *Songe de Vaux*, qui ne parut, à la vérité, qu'en 1671, mais qui doit avoir été composé vers 1659 ou 1660 ; et où, si l'on a relevé quelques vers exquis, cela prouve uniquement que la préciosité, quoi qu'on en ait pu dire, n'est pas toujours un défaut. Tels sont ces trois vers, souvent cités, où il a peint la Nuit :

« Par de calmes vapeurs mollement soutenue,

La tête sur son bras, et son bras sur la nue,

Laissant tomber des fleurs ... »

L'Albane ou les Carrache ont-ils rien fait de plus gracieux ? Et n'ayant rien enfin du tempérament d'un lutteur, ni même d'un véritable satirique, il demeurera « précieux » aussi longtemps que la mode y sera, c'est à dire jusqu'à ce que les *Précieuses ridicules* de Molière et les *Satires* de Boileau soient venues substituer au goût du joli, de l'élégant, et du rare, le goût du vrai, du simple, et du grand.

### **Jean de la Fontaine : L'entretenu**

Toutes les pièces que nous venons de rappeler, et quelques autres encore parmi lesquelles nous citerons ses premières *Epîtres*, *II*, *III* et *IV*, qui tiennent du genre de Marot, avec autant d'esprit et infiniment plus de charme, ont été composées

pour le surintendant Fouquet dont La Fontaine était devenu, en 1657, l'un des poètes à gages. C'est ici, comme on le sait, et comme il faut bien pourtant qu'on le rappelle, un des côtés les plus déplaisants de son personnage. Sans aucune ambition de pouvoir ni d'argent, ce qui sans doute est louable, La Fontaine a toujours vécu aux dépens de quelqu'un, ce qui l'est moins, et on le verra, dans ses dernières années, se laisser entretenir par une jeune maîtresse. Aucun de nos grands écrivains n'a manqué plus complètement de sens moral, à cet égard, de délicatesse où de dignité. Et nous savons bien que voilà de grands mots, qu'on ne saurait employer sans un peu de ridicule ! mais il s'agit de l'auteur des *Fables*, pour ne rien dire de celui des *Contes*, et par conséquent la connaissance de certains détails n'est pas indifférente au jugement qu'il faut porter de sa morale. Du moins, en acceptant ou en sollicitant les bienfaits de Fouquet, doit-on dire qu'il ne fit qu'imiter les hommes de lettres : ses contemporains. Et ce qui achève peut-être de l'excuser, c'est la reconnaissance qu'il garda toujours à son protecteur tombé dans la disgrâce. *L'Élégie aux nymphes de Vaux* en est l'éloquent témoignage, et, puisqu'il arrive quelquefois qu'une bonne action ne nuise pas à son auteur, on est bien aise que cette Élégie soit un des bons ouvrages de La Fontaine.

« On ne connaît que trop les jeux de la Fortune,  
Ses trompeuses faveurs, ses appas inconstants,  
Mais on ne les connaît que quand il n'est plus temps.  
Lorsque sur cette mer on vogue à pleines voiles,  
Il est bien malaisé de régler ses désirs,  
Le plus sage s'endort sur la foi des zéphyr. »

C'est le vrai La Fontaine qui se dégage ici de lui-même. Et pourquoi ne dirions-nous pas qu'en le touchant indirectement, la disgrâce de Fouquet l'obligea peut-être à réfléchir sur quelques vérités d'expérience qu'il n'avait guère l'habitude de méditer ? Le malheur des autres peut aussi nous servir d'école. Il convient d'ajouter que, trois ou quatre mois auparavant, la représentation des *Fâcheux* de Molière, sur le théâtre de Vaux (17 août 1661), lui avait ouvert les yeux d'une autre manière encore, en lui enseignant le prix du naturel, - qui n'est peut-être que le sérieux dans l'observation.

« Plaute n'est plus qu'un plat bouffon,  
Et jamais il ne fit si bon  
Se trouver à la Comédie,  
Car ne pensez pas qu'on y rie  
De maint trait jadis admiré,  
Et bon IN ILLO TEMPORE.  
Nous avons changé de méthode,  
Jodelet n'est plus à la mode,

Et maintenant, il ne faut pas

Quitter la nature d'un pas. »

Si connus que soient ces vers d'une lettre de La Fontaine à son ami Maucroix, nous ne pouvions pas nous dispenser de les citer. Ils sont en effet caractéristiques d'une révolution qui s'opérait alors, dans tous les genres à la fois, contre l'idée même que la précédente génération s'était formée de l'art, et l'imitation de la nature en redevenait le premier principe, ce qu'elle n'est ni toujours, ni nécessairement. Ils marquent de plus, avec précision, l'époque des premiers rapports de La Fontaine avec Molière. Enfin ce sont ces vers qui divisent pour ainsi dire en deux l'histoire des Oeuvres de La Fontaine, tout ce qui les précède n'ayant qu'une bien mince valeur en comparaison de ce qui les a suivis. Il avait quarante et un ans, et il n'avait écrit ni le premier de ses *Contes* ni la première de ses *Fables*.

## Les fables

Les six premiers livres des *Fables* parurent en 1668, et, pour l'honneur du goût français, ils ne furent pas moins favorablement accueillis que les *Contes*, dont on peut dire qu'ils ont tous les mérites et aucun des défauts. Mais ils avaient d'autres qualités encore, qui leur sont propres, et assez caractérisées pour que, sans attendre davantage, nous nous y arrêtions et qu'à ce propos nous tâchions de définir le génie du poète.

En premier lieu, son œuvre est celle d'un artiste. « Si les accidents du monde dit un de nos contemporains vous apparaissent, dès qu'ils sont perçus comme transposés pour l'emploi d'une illusion à décrire, tellement que toutes les choses, y compris votre existence, ne vous semblent pas avoir d'autre utilité » c'est ce qu'on appelle être artiste ; et c'est bien le cas de La Fontaine. Pour lui la vie n'a d'abord été qu'un spectacle, à l'infinie diversité duquel il a pris le même genre d'intérêt qu'un peintre à la combinaison perpétuellement changeante des couleurs et des lignes. Seulement, et tandis qu'à mesure qu'ils avançaient en âge, certains se donnaient à eux-mêmes un autre objet que de satisfaire leur curiosité, l'auteur des *Fables*, lui, ne changeait pas, et, au contraire, prenant son parti « de s'en aller comme il était venu », l'art s'emparait de lui, l'occupait, l'absorbait, et le retenait tout entier.

C'est par là qu'il convient d'expliquer son insouciance légendaire, son égoïsme, qu'on n'aurait pas le courage de lui reprocher s'il n'avait nui qu'à lui. La Fontaine suit en tout et toujours son caprice, et son caprice est celui d'un épicurien, mais en même temps celui d'un artiste. Ni mari, ni père, ni citoyen, ni fonctionnaire, ni magistrat, ni médecin, ni quoi que ce soit enfin, d'étiqueté ou de classé, sa profession est de « porter des fables » selon le mot si souvent cité de Mme Cornuel, - comme un « pommier porte des pommes ». Il ne se mêle à la société qu'autant qu'il le faut pour en jouir, mais en en jouissant il l'observe, et comme il l'observe du dehors, elle n'est à vrai dire pour lui que la matière de son art. C'est ce qui explique également le caractère de sa satire, ou, pour mieux parler c'est ce qui explique la méprise de ceux qui voient autre chose en lui que le peintre involontaire des mœurs de son temps. Car aucune intention chez lui de corriger

les moeurs ou de réformer le monde. Les hommes sont grossiers et les femmes ont d'autres défauts ; les grands sont tyranniques et les petits sont plats, les misérables sont timides et les riches sont impertinents, les courtisans sont vils et les rois sont cruels :

« Mais son esprit au fond n'est pas plus offensé

De voir un homme fourbe, injuste, intéressé,

Que de voir des vautours affamés de carnage,

Des singes malfaisans et des loups pleins de rage ... »

C'est qu'il les observe, il ne les juge pas ; il les peint tels qu'ils sont ou tels qu'il croit les voir, il ne s'en moque point ; ou plutôt il s'en moque si peu qu'il serait fâché qu'on les lui changeât, et moins « affamés de carnage » ou moins « malfaisans », singes et loups, renards et lions, serpents et ours, il les trouverait moins intéressants, comme étant moins caractérisés. Point de vue d'artiste encore, qui ne se soucie pas des choses ni des êtres en eux-mêmes, mais uniquement du rapport qu'ils peuvent avoir avec son art, du profit qu'il en peut tirer pour sa consommation personnelle. N'est-ce pas aussi ce qui explique le libertinage de ses *Contes* et la facilité de sa morale courante ? Mais si je voulais insister sur ce point, il y aurait trop à dire ; et je me bornerai à faire observer que la morale ayant voulu que la matière habituelle de ses *Contes* ne fût pas une matière comme une autre, la grande immoralité de La Fontaine est de l'avoir traitée comme une autre.

Je ne rappelle aussi qu'en passant, et en renvoyant pour le détail aux innombrables commentateurs de ses *Fables*, quel artiste il a été dans le choix de ses sujets, de ses rythmes et de ses mots. « Faites-vous envoyer *Les Fables* de La Fontaine, écrit à Bassy Mme de Sévigné, elles sont divines. On croit d'abord en distinguer quelques-unes, et à force de les relire on les trouve toutes bonnes. » C'est une manière de narrer et un style à quoi l'on ne s'accoutume point. Mais c'est surtout une manière de peindre, qui, pour différer de celle de ses contemporains, ne procède pas moins des mêmes principes, chez La Fontaine, que chez Racine et que chez Boileau. Laissons Boileau, qui, dans son *Lutrin* même, est trop au-dessous de La Fontaine. Mais Racine n'a pas été moins artiste en ce sens, je veux, dire à la fois moins scrupuleux ni moins heureux. Si La Fontaine a connu « le pouvoir d'un mot mis en sa place » et s'il a fait, lui aussi, consister le chef-d'œuvre de l'art « à faire quelque chose de rien », il n'y a pas mieux réussi que Racine, et, pour y réussir, il ne s'est pas donné plus de peine. Ils n'ont pas attaché moins de prix l'un que l'autre à la perfection de la forme. La différence entre eux n'est peut-être, à cet égard, que la différence des genres dans lesquels ils se sont exercés, à moins encore que ce ne soit une différence d'éducation première. Mais de même qu'ils étaient tous les deux de la même province, ils sont bien tous les deux aussi de la même école littéraire et c'est ce que j'exprimerai d'un mot en disant que comme l'œuvre de Racine, et autant que celle d'un artiste, l'œuvre de La Fontaine est en second lieu celle d'un naturaliste.

## La querelle des Anciens et des modernes

Dans la controverse qui devait opposer « Anciens » et « Modernes » durant près de trente ans, La Fontaine se rangea résolument du côté des partisans des Anciens. Tout commence en 1687, avec la présentation à l'Académie, le 27 janvier, du *Siècle de Louis le Grand*, où Charles Perrault proclame la supériorité du siècle de Louis XIV sur celui d'Auguste. La remise en cause des Anciens apparaissait déjà dans les écrits de Descartes (*Discours de la Méthode*, 1637) et de Pascal : « comme nous avons joint [aux connaissances des Anciens] l'expérience des siècles lui les ont suivis, c'est en nous que l'on peut trouver cette antiquité que tous révèrent dans les autres » (*Traité du Vide*, 1647).

Dans le sillage de Descartes et Pascal, les Modernes croient au progrès : l'homme du XVII<sup>e</sup> est riche de toutes les connaissances acquises jusque-là ; ainsi, à génie égal, l'homme moderne fera une œuvre plus belle, plus parfaite, que celle de l'homme Ancien. Perrault développera ce thème tout au long en quatre volumes (*Parallèle des Anciens et des Modernes*, 1688-1697), Fontenelle aussi, dans sa *Digression sur les Anciens et les Modernes* (1688). Boileau, qui prônait la fidélité aux Anciens dans son *Art poétique* (1674), réplique violemment au *Siècle de Louis le Grand* par deux épigrammes, tandis que, La Fontaine écrit une *Épître à Huet* (5 février 1687) où il réaffirme sa doctrine de l'imitation (« Arts et guides, tout est dans les champs Élysées »), meilleure façon de se débarrasser des excès de la préciosité en revenant à « l'art de la simple nature ». Mais en même temps il revendique le droit de s'affranchir de ses modèles :

Souvent à marcher seul j'ose nie hasarder.

On me verra toujours pratiquer cet usage :

Mon imitation n'est pas un esclavage.

La Bruyère, à son tour, se moque des Modernes dans son *Discours sur Théophraste (Caractères)*, chap. I, 1688). Les affrontements entre les tenants des deux partis se poursuivent jusqu'à l'intervention d'Antoine Arnauld, « le grand » Arnauld, théologien janséniste de Port-Royal, qui réconcilie les chefs de file Boileau et Perrault. Ce dernier rendra hommage à La Fontaine dans son ouvrage *les Hommes illustres* (1696), considérant ce fervent partisan des Anciens comme « original » et « premier en son espèce ».

La querelle rebondit en 1714 à propos d'une traduction de *l'Iliade* (vingt-quatre chants en prose) par Mme Dacier, dont Houdar de La Motte tire douze chants en vers. Fénelon, enfin, calme les esprits : il admet que « les anciens les plus parfaits ont des imperfections », conseille, pour les vaincre, de suivre encore plus qu'eux leurs idées sur l'imitation de la belle nature, et renvoie les belligérants dos à dos : « S'il vous arrive de vaincre les anciens, c'est à eux-mêmes que vous devrez la gloire de les avoir vaincus » (*Lettre à l'Académie*, chap. X, 1714).

Finalement, cette bataille aura surtout démontré le dynamisme de l'activité littéraire de l'époque. Elle témoigne de la recherche d'une expression nouvelle, que ce soit à partir de l'imitation ou du reniement des Anciens et annonce les discussions des philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## Jean de la Fontaine : Les Contes

Ce furent les *Contes* qui parurent d'abord, dont trois recueils, contenant ensemble vingt-quatre contes et quelques-uns des plus agréables, se succédèrent en 1665, 1666 et 1667. Une circonstance particulière attira sur eux l'attention publique. Mr de Bouillon, qui faisait partie, comme La Fontaine lui-même, de la maison de la duchesse d'Orléans, avait publié, l'année précédente, une imitation en vers du *Joconde* d'Arioste. Lorsque La Fontaine, à son tour, fit paraître la sienne, une discussion s'engagea sur le point de savoir à laquelle des deux on devait donner la préférence et peu s'en fallut que l'on ne vit renaître les temps de la grande querelle des Jobelins et des Uranistes ; mais les dames y prirent moins de part, sans doute. La dispute se termina par un jugement de Boileau, tout jeune et encore inconnu, qui n'hésita pas plus, avec sa sûreté de goût, à se ranger du côté de La Fontaine qu'il n'avait hésité naguère à se ranger du côté de Molière et ce fut l'origine de leur liaison commune. Mais, indépendamment de cette circonstance, *Joconde* lui-même, *Richard Minutolo*, *La Servante justifiée*, *La Fiancée du roi de Garbe*, - l'un des chefs-d'œuvre de l'art de conter, avaient de quoi plaire assez aux lecteurs de 1665. Louis XIV aimait La Vallière et faisait jouer *Tartufe*. S'il eût lu ces premiers *Contes* et qu'il s'en fût trouvé choqué, on lui eût fait aisément entendre qu'ils n'avaient rien de plus immoral ou de plus dangereux que *L'Heptaméron de la reine de Navarre* et, d'ailleurs, en le lui faisant entendre, on l'eût trompé. Le sujet des *Contes* de La Fontaine est généralement indécent, et sa manière, qui n'a rien d'ordurier si l'on veut, ni d'obscène, est proprement ce que l'on appelle graveleuse. Ce que Boccace ou Marguerite se sont contentés d'indiquer en passant, - voyez *Le conte du Faucon*, par exemple -, La Fontaine, lui, s'y attarde, y insiste, et sa grande malice est de tourner autour de la chose ou du mot sans jamais les écrire. Aussi les *Contes*, quoi qu'on en ait pu dire, sont-ils un mauvais livre, un livre à garder sous clef dans les bibliothèques lorsque l'on est, pour quelque raison, obligé de les posséder ; et si peut-être en cela même on dit qu'ils sont vraiment gaulois, ce sera donc tant pis pour l'esprit gaulois mais on aura dit vrai, et on aura d'ailleurs nommé la dernière et la principale raison de leur succès. À une époque où, de même qu'aujourd'hui, nos dilettantes sont lassés d'entendre louer les littératures du Nord, ainsi les lecteurs étaient fatigués de tant d'imitations de l'espagnol ou de l'italien, beaucoup d'entre eux virent dans les *Contes* ce que nous appellerions « un retour à la tradition nationale ». Ils y reconnurent la veine de Rabelais traitée dans le goût de Marot Maître François et Maître Clément les sujets ordinaires de nos anciens fabliaux, et en y applaudissant, il leur sembla qu'ils s'applaudissaient de s'être retrouvés eux-mêmes. Qu'on se rappelle à ce propos la violente invective de Boileau, non pas dans son *Art poétique*, mais dans sa première *Satire* :

« Qui pourrait aujourd'hui, sans un juste mépris,

Voir l'Italie en France et Rome dans Paris.

Voir le Tibre, à grands flots, se mêler dans la Seine

Et traîner dans Paris ses mornes, ses farceurs,

Sa langue, ses poisons, ses crimes et ses mœurs ! »



La Fontaine profita certainement de cette réaction du goût gaulois ou français contre l'influence italienne. Et c'est ainsi qu'à leur façon, qui n'est pas d'ailleurs la plus chaste, ni la meilleure, *La Fiancée du roi de Garbe* ou *Joconde* sont bien du même temps que les *Satires* ou *L'École des femmes*, non seulement du même temps, mais de la même inspiration, et qu'ils trahissent, comme on va le voir, une même conception ou une même idée de l'art et de la vie. Furent-ils écrits, comme on l'a prétendu, sur le désir ou l'invitation de la jeune duchesse de Bouillon, Marie-Anne Mancini, nièce de Mazarin ? Elle était très jeune encore, et quelle que fût sa rare précocité, nous n'osons croire qu'à seize ans elle fût déjà curieuse de distractions si libertines. Ce que nous savons seulement, c'est que pendant un séjour qu'elle fit à Château-Thierry, - pour y prendre possession du duché que le duc son mari venait de recevoir en échange du duché de Bouillon, - elle y connut La Fontaine, dont elle devait demeurer longtemps la protectrice. C'est par elle aussi, selon toute probabilité, qu'il connut Hortense, duchesse de Mazarin, et qu'il entra, de loin, à travers la Manche, en relations avec Saint-Evremond. Les Mazarines comme on les appelait, aimaient les gens de lettres, et La Fontaine était bien fait pour s'accommoder de la licence de leurs mœurs. Il serait beau pour elles de lui avoir inspiré la première idée de ses *Fables*.

# Ateliers Pédagogiques

## Cadre littéraire et théâtral

### « Le loup et le loup »

Proposer aux élèves de chercher les différentes définitions et évocations du « loup ».

- Situer la pièce dans son contexte dramaturgique et littéraire
- Quels sont les principaux thèmes abordés dans cette pièce ?
- Quel(s) thème(s) de *Le loup et le loup* résonnent aujourd'hui et sont résolument actuels ?
- Que nous dit La Fontaine au 17<sup>ème</sup> siècle, qui fait écho aujourd'hui ?
- Quels sont les différents registres utilisés ? Comment contribuent-ils à l'univers tragicomique de la pièce ?
- Observer les costumes et accessoires, la lumière, le son, le décor...  
Qu'apportent-ils à la mise en scène ? En quoi servent-ils la pièce ?  
Argumentez...

## *Les droits et devoirs du spectateur*

Faire écrire la liste des dix droits (ou devoirs) du spectateur, à la manière des droits du lecteur de Daniel Pennac.

En s'inspirant de cet écrit (à découvrir et éventuellement à décrypter ensemble), les enfants ou adolescents pourront rédiger une suite de droits et de devoirs à la façon de Daniel Pennac. C'est à la fois un travail d'écriture, d'imagination, et de prise de responsabilités. En effet, en écrivant ce texte, ils s'engagent à le respecter.

*« Le droit de ne pas lire.  
Le droit de sauter des pages.  
Le droit de ne pas finir un livre.  
Le droit de lire n'importe quoi.  
Le droit au bovarysme (maladie textuellement transmissible).  
Le droit de lire n'importe où.  
Le droit de grappiller.  
Le droit de lire à haute voix.  
Le droit de nous taire. »*

Daniel Pennac

- Pour ce spectacle *Le loup et le Loup*, quelles sont les contraintes auxquelles vous vous êtes pliés lors de la représentation ? En fonction du lieu, des personnes présentes... ?
- Faire mettre des mots sur l'expérience vécue (à la fois le spectacle en tant que tel, l'appréhension du lieu et de ses codes...) Regrouper tous les mots utilisés par le groupe pour créer un nuage de mots communs. On peut l'illustrer ensuite par des sons, un mime, ou recréer une situation de groupe, dans laquelle certains se retrouvent spectateurs et d'autres acteurs regardés.
- Si vos spectateurs ont déjà une expérience de spectacle, choisir et raconter un souvenir de théâtre à quelqu'un d'autre (en un temps limité) dans un échange à deux ou plus...
- Puis chacun doit raconter l'expérience de l'autre en l'interprétant, de différentes manières (reprenre des adjectifs évoqués par exemple...)
- Faire voir des images de spectateurs, des photos, ou peintures, de personnages en regardant d'autres. Analyser le rôle du regard, et, selon le public, évoquer les questions de distanciation, du quatrième mur...

## Le jeu des valeurs

Définir le mot valeur ensemble en classe

Analyser les thèmes et valeurs de la pièce, les mettre en regard avec les valeurs des élèves eux-mêmes.

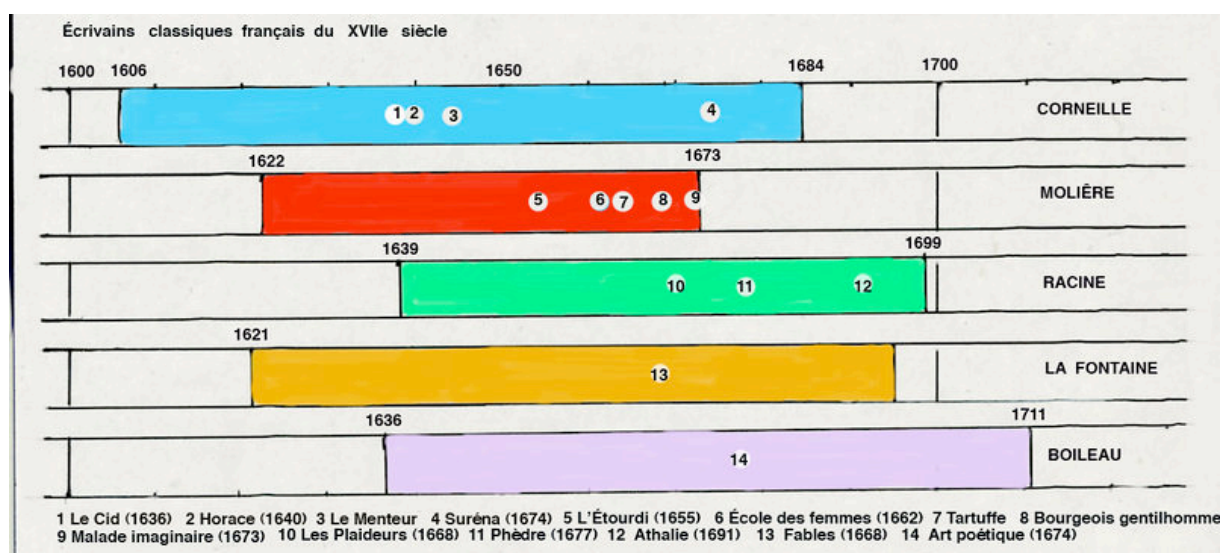
- La cruauté
- Le pouvoir
- La force
- La puissance du langage

Faire réfléchir les élèves aux thèmes qui sont encore d'actualité, et aux valeurs que eux souhaiteraient défendre : pour eux, au sein du collège/lycée/comme citoyen...

## Débat en classe

Cet exercice peut d'abord être organisé sous forme de débat en classe afin de confronter les idées et arguments des élèves. Il est également possible de proposer la rédaction d'un texte argumenté à la suite de la discussion.

## Chronologie des auteurs classiques



## *ANALYSER UN SPECTACLE*

Voici quelques étapes qui permettront une analyse méthodique d'un spectacle. Cela peut être adapté à toutes les esthétiques et représentations.

### **I. Présentation du spectacle et de la représentation**

- Titre, distribution, création, œuvre écrite, auteur
- Genre (théâtre, danse, mime, cirque, clown, etc.)
- Présentation du lieu de représentation, identité, programmation
- Date, jour (festival, programmation classique, date supplémentaire, etc.), durée
- Le public (salle pleine, moyenne d'âge, atmosphère, accueil, écoute, etc.)

### **II. Espace de jeu et scénographie**

- Analyser le cadre spatial, l'organisation scénographique
- Repérer les déplacements des danseurs, la présence sur scène, occupation de l'espace
- Description du rapport scène et salle (frontal, bi frontal, proximité, quatrième mur)
- Description du décor
- Repérer les objets et les accessoires (références, nature, usages, formes, couleurs, matières, symbolique etc.)

### **III. Création son, lumières et vidéo**

- Lumières (à quels moments, l'importance quantitative, quelle signification, la symbolique des couleurs, l'effet suscité, atmosphères, ambiances, rythmes etc.)
- Son (ambiance sonore, rythmes, signification, dissocier le type de son, musiques ou chansons, instruments, bruitages, son intégré à l'ambiance ou ayant un rôle dramaturgique, sources, rôles d'illustration)
- Vidéo (support de projection, rôle dans la scénographie, contenu, image directe ou différée, image illustrative, figurative, symbolique, ponctuelle, signification)

### **IV. Mise en scène et interprétation**

- Parti pris du metteur en scène – chorégraphe (réaliste, symbolique, théâtralisé, expressionniste)
- Interprétation (jeu corporel, choix des acteurs, voix, diction, rythme)
- Rapport entre l'acteur/danseur, l'espace et le groupe (occupation de l'espace, déplacements, entrées/sorties de scène, communication non verbale, regards)
- Costumes (contemporains, historiques, couleurs, formes, praticité, matières, signification, milieu social, famille, caractère, maquillage, nudité etc.)

# Bibliographie

## Pédagogie

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales

<http://www.icem-pedagogie-freinet.org/>

## Généralités sur le théâtre

André Degaine, *Histoire du théâtre dessinée De la préhistoire à nos jours tous les temps et tous les pays*, Nizet, 2000

Daniel Couty et Alain Rey, *Le Théâtre*, Bordas, 1992

Jacques Scherer, *La Dramaturgie classique en France*, Corti, 1950

## Sur La Fontaine

[eternels-eclairs.fr](http://eternels-eclairs.fr)

Émission "Une vie une oeuvre" diffusée sur France Culture le 04 janvier 2014.  
Par Virginie Bloch-Lainé. Réalisation : Gilles Davidas

**<https://www.youtube.com/watch?v=EnQyCsUzvRc&t=214s>**

Emission sur France Culture :

**<https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/un-livre-des-voix-le-poete-et-le-roi-1ere-diffusion-04041997-0>**

Gallica, site de la Bibliothèque Nationale de France

**<http://gallica.bnf.fr>**

Marc Fumaroli, *Le poète et le roi: Jean de La Fontaine en son siècle*, De Fallois, 1997

Patrick Dandrey, *La Fabrique ds fables*, Klincksieck, 2000

*Contacts*  
*Théâtre du pave*

Victoire Lizop

**Accompagnement des pratiques artistiques et culturelles**

05 62 26 43 66

[victoire.lizop@theatredupave.org](mailto:victoire.lizop@theatredupave.org)